

Les livres
et les enfants d'abord !

Patrick Ben Soussan

Les livres et les enfants d'abord !

1001 BB - Les bébés et la culture

ères

Illustration et conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss

Réalisation de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2022
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-7254-2
Première édition © Éditions érès 2022
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél.: 01 44 07 47 70 – Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

Pour le plaisir.....	9
La littérature de jeunesse comme vous ne l'avez jamais lue.....	13
La littérature de jeunesse n'a pas d'âge mais.....	23
La littérature de jeunesse n'a pas de sexe mais.....	33
Mais à qui donc s'adresse cette littérature de jeunesse ?.....	41
La littérature de jeunesse est un toi(t).....	47
La littérature de jeunesse est une pile... ou un lapin.....	53
Le livre est un curieux dispositif, ou quand la curiosité est tout sauf un vilain défaut chez les tout-petits.....	57
La littérature de jeunesse est une chanson douce.....	67
La littérature de jeunesse est un art vivant.....	75
La chair du livre : lire c'est voir, sentir, entendre, toucher.....	81
Le livre est un jeu d'enfant.....	87
Lire est une consolation.....	95
Lire, c'est penser, rêver... c'est travailler donc !.....	103
La littérature de jeunesse est généreuse.....	109
La littérature de jeunesse, c'est bon pour la santé (les neurosciences ont dit que).....	117
La littérature de jeunesse n'a pas obligation de rendement.....	129
Écrire pour les tout-petits.....	139
Un livre (de jeunesse) seul, ça n'existe pas.....	143
Concluons :	
Les livres de jeunesse sont de parfaits manuels de piratologie.....	149

Sans Corinne, ce livre n'aurait jamais parlé de chanson, d'art vivant, de joie, de générosité et de chair. En rester à la consolation, au travail, au rendement, c'eût été bien triste !

« [...] les lectures de l'enfance dont le souvenir doit rester pour chacun de nous une bénédiction. [...] ce qu'elles laissent surtout en nous, c'est l'image des lieux et des jours où nous les avons faites. Je n'ai pas échappé à leur sortilège : voulant parler d'elles, j'ai parlé de tout autre chose que des livres parce que ce n'est pas d'eux qu'elles m'ont parlé. »

« Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous n'ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons cru laisser sans les vivre, ceux que nous avons passés avec un livre préféré. »

Marcel Proust

« Il est tout à fait gratuit et probablement erroné de croire que le plaisir est dans l'œuvre comme le vin est dans la bouteille et qu'il suffit d'apprendre à se servir du tire-bouchon de la culture pour le déguster. »

Robert Escarpit¹

1. Rendons hommage, d'entrée..., à son épouse, Denise Dupont-Escarpit (1920-2015), passionnée de littérature de jeunesse, première universitaire en France à avoir étudié ce corpus, et qui créera, en 1972, la revue *Nous voulons lire !* (aujourd'hui *NVL*).

Pour
le plaisir

« Sans en attendre rien
Mais pour le plaisir. »

Herbert Léonard, *Pour le plaisir*.

Il n'y a pas d'âge et pas de gêne à plonger dans les albums de littérature de jeunesse. Cette littérature n'est pas « réservée » aux petits enfants, vous savez tous ces formidables petits princes et toutes ces petites princesses qui illuminent – et emboucanent – nos vies. Elle saura aussi vous emballer, que vous soyez ado, adulte ou papy et mamie. Elle saura vous émerveiller, vous faire voyager, vous nourrir, vous élever, vous instruire, vous soigner, vous dorloter, peut-être même vous réconforter, vous apaiser, vous faire sourire, rire, pleurer. Et parfois vous ouvrir, vous affranchir, vous donner envie de résister, de créer, d'aimer, de vivre. Je suis sûr que vous pourriez trouver d'autres infinitifs, pour dire la rencontre entre livres et tout-petits. Précisons : cette rencontre est toujours partagée, parce que c'est vous qui tenez le livre dans vos mains, c'est vous qui le proposez à l'enfant, qui le lisez. Alors vous êtes toujours au moins trois dans cette histoire, vous, le tout-petit et le livre. Enfin, en fait, vous êtes bien plus nombreux, des dizaines et des dizaines, parce que dans un album, il y a toujours des tas de personnages, d'animaux, de paysages, des tas de choses étranges, des images insolites, des mots abracadabrants. Et voilà bien ce qui fait la richesse de cette rencontre, on n'est jamais seul avec un livre, on n'est jamais seul avec celui qui lit, on est toujours accompagné d'une foule d'autres. Pourtant, nous avons toutes, tous, goûté de l'intimité de cette rencontre avec un tout-petit et un livre, un grand moment de plaisir et de douceur partagés, n'est-ce pas ? Corps

à corps, regards mutuels, attention soutenue, la voix du lecteur et le babil rassasié du tout-petit, qui n'a pas connu les enchantements de ce commun autour du livre en a perdu de ces petits bonheurs qui soutiennent notre quotidien de parents ou de professionnels !

Alors, allons-y gaiement, visitons ce pays des livres et des lectures partagées avec les tout-petits et découvrons, ensemble, ce que autrices et auteurs, illustratrices et illustrateurs, y ont semé et ce que nous, vous, parents, professionnels de la petite enfance, de la culture, de l'éducation... y récoltons.

« Pour le plaisir
Prendre le temps, de temps en temps
De refaire d'un homme un enfant
Et s'éblouir. »

La littérature
de jeunesse
comme vous
ne l'avez
jamais lue

« J'ai lu enfin *Candide* ; il faut avoir perdu le sens pour m'attribuer cette coïonnerie. »

Voltaire

Des coïonneries comme *Tic-tic la girafe*, on en redemande. Mais j'en ai déjà parlé, souvent et ailleurs¹. Alors parlons plutôt d'un autre titre d'Édouard Manceau, *Froufrou le cochon*, un petit cartonné, en format carré de 13,5, de la collection « La p'tite étincelle » chez Frimousse, qui met en scène la ménagerie favorite de cet auteur et illustrateur génial : vous y retrouverez Chtok-Chtok le chameau ou Badaboum le lion, Hop le mouton, Toc la poule et encore Couic le pingouin. Comme à chaque fois, Édouard Manceau dessine l'animal-héros de son l'histoire – ici, un cochonnet coquet tout rosé – à qui il manque l'essentiel, ce petit détail physique qui le caractérise – ici, sa queue : « Avant, il était comme ça Froufrou le cochon. » Puis il invente une petite anecdote qui explique en une vingtaine de pages, très peu de mots et avec ce qu'il faut de sourire et d'espièglerie, comment le petit animal trouve ou retrouve ce petit plus qui le définit. Et nous autres, lecteurs, nous découvrons le secret de son apparence, qui généralement se résout en un « petit incident », totalement incongru. Les dessins sur la page droite, tout en rondeurs et en couleurs, rompent avec le texte en pleins et déliés, noir sur blanc, sur la page gauche. Les avis sont unanimes : toutes,

1. P. Ben Soussan, « *Tic-Tic la girafe*. Post coïtum animal triste », dans *Qu'apporte la littérature jeunesse aux enfants ? Et à ceux qui ne le sont plus*, Toulouse, érès, 2014, p. 93-94.

tous, sont sensibles à ces histoires décalées, pleines d'humour et de charme. Mais j'ai lu aussi que certains considéraient ces « féeries infantiles » comme trop naïves, dans leur fond et leur forme.

Trop naïves ? Alors là, il faut vraiment que je vous dise deux mots de cette épopée porcine très très faussement simpliste ! Faisons retour au texte : Frouf-Frouf le cochon est donc, au début de l'histoire, un petit animal sans queue. « Un jour, il a trouvé un livre ! Il s'est assis dessus pour le lire... Mais un petit mot est resté collé sur son derrière ! (le mot en question ressemble à *bleble*) il était bien embêté... Heureusement le roi de la gomme est arrivé, et Frouf-Frouf, il a tout effacé ! Il lui a juste laissé un petit zigouigoui (qui ressemble à *le*), et depuis, c'est le plus mignon des cochons ! »

Cette charmante histoire nous rappelle que pour les enfants petits, tout est magie, tout est magique, on parle ainsi de la « pensée magique » des enfants. Les choses, les événements, les gens ne sont pas très rationnels aux yeux des enfants qui découvrent le monde et la vie pour la première fois, comme autant d'explorateurs nus, ébahis devant tant de mystères. « Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur », écrivait Cocteau. C'est exactement ce que fabrique l'enfant petit. Il se raconte la vie, il se la raconte, il s'y croit, comme on dit, à l'origine de tout et de tous. Pour ce tout-petit alchimiste de sa vie, « tout est clair, tout est possible », et il construit sa légende personnelle et son monde en accomplissant des miracles, indifférent aux contradictions logiques et aux opérations concrètes. Sa création du monde est souvent déconcertante de poésie, comme dans ces petits albums d'Édouard Manceau qui établit avec cette collection

une singulière « petite cosmogonie portative », pour le dire comme le grand Queneau².

Mais allons plus loin. Au stade primitif de la culture – certains anthropologues parlaient de « mentalité primitive » –, quand l'ignorance est encore profonde des choses et du monde, quand les raisonnements sont encore précaires et les confusions grandes, il est permis de croire à tout ce que l'on veut. Les Zoulous affirment ainsi qu'on peut séduire une femme simplement en mâchant un bout de bois – puisqu'il est censé attendrir son cœur ; et les Trumai du Brésil prétendent, sans aucun embarras, qu'ils sont à la fois des hommes et des poissons. Mais les enfants petits ne sont pas des primitifs, ces Innocents des Saintes Écritures, réduits à des fonctionnements psychiques primaires, assujettis à des boucles réflexes élémentaires et à des ouragans de neuromédiateurs incontrôlables. Les enfants petits ne sont pas dépourvus de logique et d'intelligence ; au contraire, ils passent un temps infini de leur éveil à tenter de comprendre le monde, et cette « maladie du raisonnement » les saisit dès leurs premières heures. Ils sont très tôt des scientifiques, des philosophes, des artistes, et leurs cerveaux ont d'ailleurs de bien meilleures plasticité et flexibilité que les nôtres. Le tout-petit d'Homme apprend tout le temps sur le monde. Il vit une longue période d'immaturation qui est totalement nécessaire à son adaptation à bien plus d'environnements différents que toute autre espèce ; et qui est totalement nécessaire

2. Une cosmologie est un récit qui raconte l'origine du monde, la naissance de l'univers et des hommes : mythes, légendes et toutes autres conjectures scientifiques y sont bienvenus.

afin de modifier son propre environnement d'une manière unique par rapport aux animaux par exemple. Nos capacités humaines d'imagination et d'apprentissage sont les grands atouts de nos premières enfances. Les féconder, ce n'est rien d'autre que nous ouvrir le monde et nos horizons. Les livres d'Édouard Manceau sont de brillantes confirmations des travaux des psychologues du développement contemporains. Tenez, relisez Alison Gopnik, cette professeure américaine de psychologie et de philosophie à l'université de Californie à Berkeley (*Le Bébé philosophe, Comment pensent les bébés ?*). Elle nous explique que les enfants, comme les scientifiques, « forment intuitivement des théories à propos du monde physique, biologique et psychique ». L'imagination, le jeu, ne sont pas des moyens d'échapper à la réalité mais d'apprendre et d'explorer. Parce que l'atout vraiment décisif de notre humanité réside bien en notre capacité, précisément notre habilité, à découvrir la vérité sur le monde et à créer des mondes nouveaux. Comme celle d'Édouard Manceau, l'imagination infantile est démesurée, mais elle n'est pas une fuite dans un monde irréel, ou encore, comme on a pu le proposer aussi, une tentative d'échapper aux angoisses et aux conflits du monde, qu'il soit interne ou externe. Elle est aussi et peut-être surtout un moyen d'apprendre, de formuler des hypothèses et de créer : en somme, un outil plus pour penser que pour se distraire ou se protéger.

Un dernier mot encore, histoire de vous rappeler que je suis un indémodable psychiatre d'enfant, biberonné à la psychanalyse. Les fragiles humains s'inventent aussi grâce et par cette découverte de Monsieur Freud, toujours scandaleuse, proprement inadmissible, qu'est la sexualité infantile.

Mais précisons, Freud n'a jamais donné au terme sexualité le sens courant qu'on lui prête, qui évoque union et plaisirs sexuels ; il insiste plutôt sur les pulsions de vie, les capacités de faire du lien et d'intégrer les événements de tous les jours. Nous baignons dès notre plus jeune âge dans la sexualité, et les livres de jeunesse ont l'art, parfois à leur insu, de la dire, l'organiser, lui donner un sens partageable et acceptable par tous. Ces livres-là proposent souvent en fait des jeux métaphoriques ou de transgression, mais aussi et surtout, ils engagent à apprivoiser ses propres pulsions. Des contes d'avertissement en somme !

Et dans ce registre, il y a plus subtil. Le monde du tout-petit est saturé de « signifiants énigmatiques », de messages « compromis », c'est-à-dire altérés par le sexuel de l'autre, l'adulte. Je vous explique. Quand vous lisez un album, il y a toujours un « discours officiel » de l'album, dans le texte et les images proposés. Mais la lecture que vous faites n'est jamais « innocente » ; certains lecteurs vont accorder du sens à tel mot, certaines images vont solliciter nos associations, nos souvenirs, ce récit va nous emporter en d'autres lieux, d'autres temps qui nous appartiennent en propre, que nous rêvions de retrouver ou que nous ne supportons pas de fréquenter. Tous les livres véhiculent des énigmes et ces énigmes, c'est précisément celle du sexuel refoulé de l'adulte, qu'il soit le lecteur mais aussi l'auteur du livre. Ce sexuel refoulé³ ne peut pas ne pas « contaminer », pour ainsi dire,

3. Pour faire très simple, le refoulement est un mécanisme par lequel notre esprit renvoie vers notre inconscient des choses gênantes ou déplaisantes – souvenirs, informations, pulsions... Ainsi, nous avons le pouvoir d'oublier ou d'occulter des

les livres et d'autant la lecture partagée, par le sens énigmatique qu'il charrie, tant pour l'enfant que pour l'adulte lui-même, puisque c'est inconsciemment que l'adulte est la source de cette contagion. Parfois, il ne se rend compte de rien, l'adulte qui lit ; parfois l'auteur, l'illustrateur ne se rendent compte de rien. Leur inconscient a un impact, sous forme énigmatique, sur l'enfant. L'enfant n'y comprend rien lui non plus, pourtant très vite il comprend qu'il y a quelque chose derrière le livre, derrière la lecture partagée, mais il lui manque les codes par lesquels il serait possible de traduire, de former le sens de cet impact. Il existe donc, dans toute rencontre avec un livre, avec un adulte qui lit, avec un auteur qui a écrit ou un illustrateur qui a dessiné, inévitablement, un défaut de transmission et de traduction. Ce partage, immanquablement, ne peut être que partiellement raté, et l'adulte lui-même ne peut ici être d'aucun secours à l'enfant puisqu'il ne saurait non plus intégrer cet aspect inconscient de sa lecture, ou de son texte, ou de ses dessins. Il y aura toujours une énigme dans ou derrière un livre et cette énigme est énigme pour tous : les livres de littérature de jeunesse sont pleins de passagers clandestins, de lieux interdits et de récits in-ouïs. Tous les livres sont pleins de secrets

choses qui nous rendraient la vie impossible. Le refoulement est un processus essentiel à notre bon fonctionnement mental, c'est même un mécanisme de défense, c'est-à-dire une stratégie que nous mettons en place pour nous protéger. Mais parfois, il peut faire retour sous différentes formes ou symptômes : des lapsus, des actes manqués, des troubles somatiques... Parfois, il s'exprime, plus ou moins sainement, sublimé, à travers nos créations – écrire un livre par exemple ou l'illustrer – ou nos engagements.

et de fantômes mais tout le monde sait que les enfants voient les fantômes plus et mieux que tous...

Comment expliqueriez-vous autrement que notre porcelet du jour s'appelle Froufrou ? Vous n'avez pensé à rien en lisant ce petit nom curieux ? Avez-vous fait le lien avec le froufrou, ce mot-valise, contraction de fouffou ou froufrou, qui désigne le sexe féminin en langage populaire, et de prout, là j'imagine que le terme vous parle. Quelques savants d'entre vous avaient peut-être entendu parler des pets de fouffou, en clair... des pets vaginaux ! Je vous laisse aller vous documenter sur la chose, très courante, totalement naturelle, parfois un brin... gênante. L'histoire de Froufrou ne serait-elle pas un tantinet « cochonne » ? Eh bien oui ! Mais vous savez, je doute qu'Édouard Manceau ait eu accès à cet érotisme dérobé, comme sûrement bon nombre des lecteurs ou lectrices, petits ou grands, de ce petit cartonné ! Je doute tout autant qu'ils aient pensé que c'est sa « queue » qui manquait à ce petit goret, qu'il lui a fallu lire des livres (en s'asseyant dessus, quelle idée !), rencontrer « le roi de la gomme » pour enfin devenir « le plus mignon des cochons » avec un magnifique « petit zigouigou ». N'est-ce pas là le trajet très classique du petit humain, qui naît « dé-sexualisé » et qui devra entrer dans le symbolique et la culture pour naître à la vie et à la sexualité ? N'est-ce pas toujours dans la rencontre avec un autre que cet avènement advient ? Il y a toujours dans ces livres d'Édouard Manceau un roi de la gomme ici, ailleurs une petite couturière, une reine des fleurs, un petit musicien, un petit malin, un petit ange..., enfin bref, il y a toujours quelqu'un qui vient secourir le petit héros-animal de l'histoire. Génie de l'auteur de nous répéter

que nous avons toutes et tous besoin d'un autre pour être et devenir un sujet, puis un sujet sexué !

Faudra quand même qu'un jour je vous raconte *Chponk le Moustique*, qui a pris un coup sur le nez et qui, grâce à la reine des fleurs qui « s'est bien occupée de lui », a gagné une magnifique épine de rose au bout de son nez...

Je suis sûr que vous lirez bien autrement cette histoire, qui a... du « piquant » !

Voilà, finissons, faire du nom « jeunesse » une épithète de « littérature », comme on dit « pause-café » ou « soirée pyjama », c'est assez moyen, non ? Mais l'enseigne « littérature jeunesse » est très accueillante, très généreuse, enfin bref, c'est un vrai fourre-tout, un capharnaüm improbable. Qui s'en plaindrait ? Qui dénoncerait l'élan florissant de ce secteur de l'édition ? On lui en demande tant à cette littérature, de sauver les enfants de l'illettrisme, de construire une culture commune, d'ouvrir le monde et ses possibles à toutes et tous, de socialiser, d'affectiser, d'aider à comprendre, soi, l'autre, d'aider à gérer ses émotions, ses peurs, ses grands conflits internes et ceux même, externes, auxquels irrémédiablement l'enfant devenu adulte participera... Enfin bref, on lui demande tout, on lui en demande trop.

« Sais-tu, ma petite fille ? Pour la vie, il n'est pas d'antidote », chante Serge Gainsbourg dans son très reggae *Sush Sush Charlotte*. La littérature de jeunesse ambitionnerait-elle d'être cet antidote à la vie ? Quelle idée ! La littérature de jeunesse donne sans rien attendre en retour. Précisons encore : les albums ne se soucient pas de qui les lit, ils ne se soucient pas que leur lecteur soit enfant ou adulte, qu'il soit bien portant ou malade, qu'il habite ici ou ailleurs.

L'une des rares femmes rabbin en France, Delphine Horvilleur, raconte qu'au tout premier jour d'école des enfants des légendes hassidiques, à l'entrée au Gan, l'équivalent de notre maternelle, on distribuait aux tout nouveaux élèves un livre, un pinceau et un peu de miel. On demandait alors aux enfants petits de tremper leur pinceau dans le miel et de reproduire le tracé de chaque lettre de l'ouvrage. On les invitait ensuite à lécher consciencieusement les caractères éphémères et tout doux qu'ils venaient de dessiner sur la page. Au tout premier

jour d'école, l'enfant petit avait en bouche la saveur des lettres peintes. Et dorénavant, dans sa vie, toute connaissance aurait un goût sucré.

Que la littérature de jeunesse donne à la vie des enfants petits un goût sucré, que demander de plus ?

Allez, laissons le mot de la fin à Colas Gutman, l'auteur de cette série réjouissante des *Chien pourri* dans la collection « Mouche » de l'École des loisirs : « Voilà, un jour j'ai compris ce qu'il y avait dans les livres : des êtres humains. Et ça les êtres humains, on ne peut pas être complètement contre ! Bien sûr, il y en a qui nous ennuient profondément, mais si vous ne pouvez pas refermer un être humain, refermer un livre c'est facile... Et puis, heureusement, il y a des êtres humains qu'on aime et qu'on n'a jamais envie de refermer. »

Refermez ce livre maintenant !